

[ Zoom

## Trappe à bébé

On n'arrête pas le progrès. L'hôpital Sainte-Elisabeth, à Lorrach (Bade-Wurtemberg) a installé une "trappe à bébé", destinée à recueillir les nouveau-nés abandonnés anonymement par leur mère. C'est sûr, cela vaut mieux pour un nourrisson que d'être exposé au froid ou de risquer de ne pas être retrouvé. Mais l'idéal serait que nous vivions dans un monde où aucune mère n'est contrainte de se séparer de son enfant.



Photo MAXPPP

[ Soit dit en passant

## Je veux mon papa !

Abdeslam Ouaddou a fait beaucoup parler de lui ces derniers mois. La faute – outre les brillantes performances du capitaine valenciennois sur le terrain – à l'abrutissement de service qui se crut autorisé, du haut des tribunes de Saint-Symphorien, à le couvrir d'insultes à caractère raciste, un soir de février. Depuis, la justice est passée. Celle des hommes, qui a condamné l'auteur des invectives. Et celle des footballeurs, qui a imposé un match à huis clos au FC Metz.

Ouaddou n'en tient toutefois pas rigueur à cette Lorraine où il a grandi, tapant dans ses premiers ballons à Jarville-la-Malgrange avant de rejoindre les rangs de l'ASNL. Et, bien qu'encore lié à Valenciennes jusqu'en 2010, c'est ce maillot nancéien que l'international marocain souhaite retrouver au plus vite. Pour un « nouveau challenge », comme on dit aussi dans ce métier ? Ou parce qu'on lui fait miroiter un salaire qui ne se refuse pas ? Vous n'y êtes pas du tout ! « Jacques Rousselot, le président de Nancy, est un second père pour moi. Et ce père me demande de rentrer à la maison », prétexte très sérieusement le joueur. En

espérant que les dirigeants nordistes donneront le feu vert à ce regroupement familial.

A ce tarif-là, on comprend pourquoi Carlo Molinari éprouve quelques difficultés à dégraisser le mammoth messin renvoyé aux dures réalités de la Ligue 2 qui commandent de se serrer la ceinture de plusieurs crans. Confronté à un effectif débordant d'affectif, il découvre en chacun de ses fils – souvent prodiges, mais rarement prodiges – un Tanguy en puissance qui se refuse à couper le cordon. D'accord, il les aime, notre brave Carlo, ces marmailles successives qu'il a couvées au fil de quatre décennies de présidence, même s'il lui est parfois arrivé de composer avec certains garnements capricieux. Mais, avec ses quatre dizaines de footeux encore récemment sous contrat, il ne voudrait quand même pas qu'on le prenne pour le héros d'un roman de Paul Guth porté en son temps à l'écran. Son titre ? *Le naïf aux quarante enfants...*

Michel BITZER

[ Société

# Sous les jupes des hommes

Certains hommes, plus culottés que d'autres, osent porter une jupe. Mais leur lutte pour le droit à la différence et à la liberté vestimentaire, avant celui qui leur offrira peut-être enfin l'indifférence, n'en est qu'au début.

par Catherine BELIN

UNE bière à la main, les yeux rivés sur le match de foot à la télé, IL s'est mis à l'aise en jupe... Ne cherchez pas l'erreur, il se peut qu'il n'y en ait pas. Les hommes qui osent porter une jupe ne sont pas (encore ?) nombreux, mais il se pourrait que les choses changent. « Ça bouge en France depuis ce printemps, je vends de plus en plus dans le Nord et en région parisienne » : Bruno Loodts, styliste bruxellois convaincu de l'avenir de la jupe pour hommes, attribue cette évolution à « un désir de liberté plus fort ». « Tout cela n'a rien à voir avec l'homosexualité. Je crois simplement que les hommes commencent à faire leur révolution. Ils veulent se détacher des stéréotypes de la virilité dans lesquels ils se sont enfermés eux-mêmes », estime le créateur belge.

Ses clients sont des maris, des pères de famille qui veulent simplement se sentir à l'aise dans un habit que notre société a arbitrairement rangé au rayon femmes. Mais en Ecosse, en Indonésie, en Asie ou en Afrique, l'évolution sociale n'a pas impliqué de formatage vestimen-

taire, du moins pas de la même façon.

Les indices d'un changement de mentalités ont été perçus en premier par les esthéticiennes, qui dans les années quatre-vingt-dix ont vu des hommes franchir la porte de leur institut de beauté. Les femmes regardent ce mouvement d'un œil plutôt amusé. « Elles sont bien plus tolérantes que les hommes entre eux », estime Bruno Loodts. En connaissance de cause ? Jusqu'en 1909, le port du pantalon par une femme était un délit (sauf si l'on tenait un guidon ou des rênes en main), toute autorisation exceptionnelle devant être demandée en préfecture. Il aura fallu Mai 68 et quelques années de rab pour que les insinuations et les injures cessent, pour que l'on considère qu'une femme en pantalon reste féminine.

Cependant, la compréhension a des limites, qui parfois s'arrêtent lorsque l'homme en jupe est un proche. « Il n'est pas rare que certaines femmes ou copines de nos membres les quit-

tent parce qu'ils portent la jupe », constate Dominique Moreau, président

de l'association HEJ (Hommes en jupe). Dur d'assumer devant son patron ou ses collègues, devant

ses enfants, dans la rue.

Cependant, certains s'assoient sur les conventions. Raymond Schreiber porte la jupe depuis vingt ans. Ingénieur suisse à la tête d'une société, il témoigne dans son ouvrage *Et si les hommes portaient des jupes ?* (éditions Elzevir) de son cheminement personnel. Les premières réponses qu'il obtient lui parlent de tare, de perversion. Ensuite de travestissement, voire de transsexualité. Rien qui lui convienne, en terme d'intime réconciliation, d'« entièreté de l'être ». 60 ans, deux filles universitaires, une compagne chercheuse : il dit qu'il se sent « parfaitement à l'aise, n'importe où. Après la surprise, en général les gens sont intéressés par cette démarche. La grande

différence qu'on a construite artificiellement entre les femmes et les hommes est en train de s'abroger. Parce que la procréation n'est plus la référence... ».

Longue, courte, mini ou portefeuille, portée avec ou sans collants, la jupe masculine commence à intéresser les couturiers. Jean-Paul Gaultier en a fait l'un des motifs de son image, Agnès B avance ses pions sur la tendance. Sandra Kuratle, Anders Lindinger et d'autres font depuis plusieurs années défiler leur virils mannequins en jupe. « Si vous avez l'air déguisé, on vous montrera du doigt. Mais si vous portez la jupe comme un seigneur, vous faites craquer les femmes. J'en ai fait l'expérience », assure Bruno Loodts. Et que portent les hommes sous leur jupe ? Piquant mystère : « C'est la question que me posent le plus les femmes », remarque le couturier. Sans donner la réponse, évidemment.

Δ En savoir plus : [www.brunoLoodts.be](http://www.brunoLoodts.be) ; [asso.i-hej.com](http://asso.i-hej.com) ; [www.homme-en-jupe.ch](http://www.homme-en-jupe.ch)



Bruno Loodts porte l'une de ses créations intitulée « Les pierres blanches » : t-shirt gothique, mini-jupe écossaise, bottes de Mars.

[ Régionalisme

Kansas of Elsass, de son vrai nom Christian Gyss, cultive avec humour les particularismes de son Alsace natale. Vidéos, concert, blog, tout est bon pour mettre en avant le Grand Est à travers des billets d'humour où il expose différentes curiosités alsaciennes. Sa notoriété commence à dépasser les frontières de sa région.

par Hugues CHAIGNEAU



Christian Gyss, au centre, et son "Gang" de musiciens forment Kansas of Elsass.

# L'humour de sa terre

AVEC Kansas, tout marche par deux. Il y a d'abord le personnage qu'interprète Christian. Encore que... « Je me réveille Kansas, je dors Kansas, je rêve Kansas », s'amuse-t-il à dire. Une manière détournée de prévenir que Christian n'est que le support de Kansas. Ensuite, il y a le "Gang". Si Kansas of Elsass est en soi une entité, c'est aussi un groupe. Kansas se dédouble et jette le trouble.

Heureusement, les discours se rejoignent en une même philosophie : « Pas de politiquement correct, il faut foutre le barouf ». Sur scène ou sur la toile, pas de limites.

Kansas of Elsass est né au début des années 1980. Au départ, une bande de copains qui monte un groupe de rock. « Nous étions quelques musiciens et j'adorais parodier les groupes, les stars... Je me suis mis à écrire, on s'est pris au jeu et aujourd'hui ça marche plutôt pas mal. » Leur réputation, d'abord, ne franchit guère le cercle d'amis. Mais l'humoriste veut qu'on sache ce qu'il fait. Intermittent du spectacle, il faut bien gagner sa vie et donc être connu. Avant d'être reconnu. « Je me suis servi des balbutiements de l'internet grand public pour mettre notre travail en ligne. » Christian commence à aimer Kansas, il se l'approprie complètement avec le temps. A la fin des années 1990, il se lance dans les parodies de film agrémentées de blagues potaches. A la sauce alsacienne. Comprenez avec un

accent prononcé où généralement le r est roulé, le h aspiré et le e final prononcé. Bref, un morceau de la France qui souvent prête à moqueries. « Je veux qu'on soit fier de nos racines. Montrons aux autres qu'il y a beaucoup de qualités et de belles choses dans l'Est. »

Il a fallu attendre quelques années avant que cela prenne, puis « la vidéo de Rambo vom Elsass a tout déclenché. Ensuite, il a fallu enchaîner car l'attente est devenue énorme », reconnaît le réalisateur. Cette vidéo est un extrait de Rambo dont la bande-son a été totalement réenregistrée par Kansas en alsacien et avec humour.

Après, il y a eu la réinterprétation de blockbusters américains tels que *Matrix*, *Fast and furious*, *Pretty woman*, *L'Exorciste* et autres. La concrétisation est venue sur le tard. En 2004, après quinze ans dans l'ombre. Un CD distribué dans les magasins spécialisés devient très vite numéro un des ventes en Alsace. La notoriété arrive. Plus d'un million de téléchargements et 2600 albums vendus, le succès est au rendez-vous. Poussé par cet enthousiasme naissant, Kansas a osé un premier concert d'envergure à la Laiterie à Strasbourg avec le "Gang". « Salle comble, un public de fans et les vidéos qui cartonnaient, c'était de la pure folie », se souvient le chanteur. Ce premier test lui a permis de légitimer son action et son entreprise. Kansas of Elsass est un vrai produit qui se décline à foison avec comme slogan "LMMA" pour *Leck Mi Am Arsch*

(Lèche-moi le c...) ! L'humour n'est pas fin et tourne vite à la provocation. A la manière d'un Mickaël Youn. « L'Etat policé, y en a marre, respirons et prenons des libertés », philosophe-t-il.

Christian Gyss alias Kansas est un showman. De ceux qui n'aiment pas passer inaperçus. A cheval sur sa moto, avec son cuir à franges, ses santiags et ses lunettes de soleil aussi grosses que ses cheveux sont longs. Kansas cultive sa dégaine rock'n roll. Une tenue qui jure avec son accent qu'un dialectophone approuverait sans crainte. Derrière son masque, Christian est surtout quelqu'un de pointilleux. De très professionnel même. Il veut le contrôle sur tout. Son image, il la travaille et préfère le faire tout seul : « Je prends ma caméra et je choisis une destination. Ensuite, je réalise les bruitages, le montage... » Dans la vie civile, le porte-drapeau de l'humour alsacien réalise des bandes-annonces pour Arte et TV5 notamment. La technique, c'est son domaine.

Le phénomène cht'i a décomplexé les gens sur les particularismes régionaux. On imagine Kansas reprenant le flambeau, tant les deux régions ont des similitudes. Mais « ce qui a été fait n'est plus à faire. Dany Boon s'est servi de sa notoriété pour faire adhérer des gens à son projet, c'est plus facile. » Pourtant, il verrait bien Kansas sur grand écran. Un vœu pieux. « Je travaille sur un projet, c'est vrai. Ce serait Kansas aux States. » A l'humour knack-frites bien sûr. Après, il pourra dire « Bye, ça veut dire ciao en anglais. » On n'a pas fini d'en rire.